

## Literature in Time n°2 – 13/01/2026

### Texte n°2 : *La Princesse de Clèves*, Madame de Lafayette, 1678

*Publié anonymement en 1678, La Princesse de Clèves de Madame de Lafayette est considéré comme l'un des premiers romans modernes de la littérature française, tant par la finesse de son analyse psychologique que par la place centrale accordée aux conflits intérieurs des personnages. Située à la cour d'Henri II, l'œuvre met en scène un univers dominé par les apparences, les intrigues politiques et la surveillance sociale, dans lequel l'amour devient une épreuve morale. L'extrait proposé s'inscrit au moment où la passion du duc de Nemours pour Madame de Clèves se précise tout en restant dissimulée : à travers une conversation mondaine autour du bal, le texte révèle indirectement la profondeur des sentiments du prince et la lucidité inquiète de Madame de Clèves, tout en soulignant les tensions entre désir, devoir et réputation qui structurent tout le roman.*

La passion de monsieur de Nemours pour madame de Clèves fut d'abord si violente qu'elle  
 10 lui ôta le goût et même le souvenir de toutes les personnes qu'il avait aimées, et avec qui il  
 avait conservé des commerces pendant son absence. Il ne prit pas seulement le soin de  
 chercher des prétextes pour rompre avec elles ; il ne put se donner la patience d'écouter leurs  
 plaintes et de répondre à leurs reproches. Madame la dauphine, pour qui il avait eu des  
 sentiments assez passionnés, ne put tenir dans son cœur contre madame de Clèves. Son  
 15 impatience pour le voyage d'Angleterre commença même à se ralentir, et il ne pressa plus  
 avec tant d'ardeur les choses qui étaient nécessaires pour son départ. Il allait souvent chez la  
 reine dauphine, parce que madame de Clèves y allait souvent, et il n'était pas fâché de laisser  
 imaginer ce que l'on avait cru de ses sentiments pour cette reine. Madame de Clèves lui  
 paraissait d'un si grand prix qu'il se résolut de manquer plutôt à lui donner des marques de sa  
 20 passion que de hasarder de la faire connaître au public. Il n'en parla pas même au vidame de  
 Chartres, qui était son ami intime et pour qui il n'avait rien de caché. Il prit une conduite si  
 sage et s'observa avec tant de soin que personne ne le soupçonna d'être amoureux de madame  
 de Clèves, que le chevalier de Guise ; et elle aurait eu peine à s'en apercevoir elle-même, si  
 l'inclination qu'elle avait pour lui ne lui eût donné une attention particulière pour ses actions,  
 25 qui ne lui permit pas d'en douter.

Elle ne se trouva pas la même disposition à dire à sa mère ce qu'elle pensait des sentiments de  
 ce prince qu'elle avait eue à lui parler de ses autres amants ; sans avoir un dessein formé de lui  
 cacher, elle ne lui en parla point. Mais madame de Chartres ne le voyait que trop, aussi bien que  
 le penchant que sa fille avait pour lui. Cette connaissance lui donna une douleur sensible ; elle  
 30 jugeait bien le péril où était cette jeune personne d'être aimée d'un homme fait comme monsieur  
 de Nemours, pour qui elle avait de l'inclination. Elle fut entièrement confirmée dans les  
 soupçons qu'elle avait de cette inclination par une chose qui arriva peu de jours après.

Le maréchal de Saint-André, qui cherchait toutes les occasions de faire voir sa magnificence,  
 supplia le roi, sous le prétexte de lui montrer sa maison, qui ne venait que d'être achevée, de lui  
 35 vouloir faire l'honneur d'y aller souper avec les reines. Ce maréchal était bien aise aussi de faire  
 paraître aux yeux de madame de Clèves cette dépense éclatante qui allait jusqu'à la profusion.

Quelques jours avant celui qui avait été choisi pour ce souper, le roi dauphin, dont la santé était assez mauvaise, s'était trouvé mal, et n'avait vu personne. La reine, sa femme, avait passé tout le jour auprès de lui. Sur le soir, comme il se portait mieux, il fit entrer toutes les personnes de  
40 qualité qui étaient dans son antichambre. La reine dauphine s'en alla chez elle ; elle y trouva madame de Clèves et quelques autres dames qui étaient le plus dans sa familiarité.

Comme il était déjà assez tard, et qu'elle n'était point habillée, elle n'alla pas chez la reine ; elle fit dire qu'on ne la voyait point, et fit apporter ses pierreries afin d'en choisir pour le bal du maréchal de Saint-André, et pour en donner à madame de Clèves, à qui elle en avait promis.  
45 Comme elles étaient dans cette occupation, le prince de Condé arriva. Sa qualité lui rendait toutes les entrées libres. La reine dauphine lui dit qu'il venait sans doute de chez le roi son mari, et lui demanda ce que l'on y faisait.

— L'on dispute contre monsieur de Nemours, Madame, répondit-il ; et il défend avec tant de chaleur la cause qu'il soutient, qu'il faut que ce soit la sienne. Je crois qu'il a quelque maîtresse  
50 qui lui donne de l'inquiétude quand elle est au bal, tant il trouve que c'est une chose fâcheuse pour un amant que d'y voir la personne qu'il aime.

— Comment ! reprit madame la dauphine, monsieur de Nemours ne veut pas que sa maîtresse aille au bal ? J'avais bien cru que les maris pouvaient souhaiter que leurs femmes n'y allassent pas ; mais pour les amants, je n'avais jamais pensé qu'ils pussent être de ce sentiment.

— Monsieur de Nemours trouve, répliqua le prince de Condé, que le bal est ce qu'il y a de plus insupportable pour les amants, soit qu'ils soient aimés, ou qu'ils ne le soient pas. Il dit que s'ils sont aimés, ils ont le chagrin de l'être moins pendant plusieurs jours ; qu'il n'y a point de femme que le soin de sa parure n'empêche de songer à son amant ; qu'elles en sont entièrement occupées ; que ce soin de se parer est pour tout le monde, aussi bien que pour celui qu'elles  
60 aiment ; que lorsqu'elles sont au bal, elles veulent plaire à tous ceux qui les regardent ; que, quand elles sont contentes de leur beauté, elles en ont une joie dont leur amant ne fait pas la plus grande partie. Il dit aussi que, quand on n'est point aimé, on souffre encore davantage de voir sa maîtresse dans une assemblée ; que plus elle est admirée du public, plus on se trouve malheureux de n'en être point aimé ; que l'on craint toujours que sa beauté ne fasse naître  
65 quelque amour plus heureux que le sien. Enfin il trouve qu'il n'y a point de souffrance pareille à celle de voir sa maîtresse au bal, si ce n'est de savoir qu'elle y est et de n'y être pas.

Madame de Clèves ne faisait pas semblant d'entendre ce que disait le prince de Condé ; mais elle l'écoutait avec attention. Elle jugeait aisément quelle part elle avait à l'opinion que soutenait monsieur de Nemours, et surtout à ce qu'il disait du chagrin de n'être pas au bal où  
70 était sa maîtresse, parce qu'il ne devait pas être à celui du maréchal de Saint-André, et que le roi l'envoyait au-devant du duc de Ferrare.

La reine dauphine riait avec le prince de Condé, et n'approuvait pas l'opinion de monsieur de Nemours.

